

un rythme de reproduction plus lent que celui des chiens et proche de celui des loups. Leur odorat et leur ouïe sont exceptionnellement développés, même pour un canidé, ce qui les aide à déceler le petit gibier et la présence d'eau dans le sol. L'Australie étant en grande partie aride, être capable de trouver de l'eau et des proies dans ses déserts est vital. Dans le «kit de survie» des dingos, il y a aussi le fait qu'ils grimpent bien aux arbres, sur les rochers, les clôtures et d'autres structures, et tendent à rechercher les points de vue élevés. Leurs épaules et leurs pattes plus souples que celles des chiens ou des loups les rendent habiles à ouvrir les portes et les autres systèmes de fermeture.

DES ANCÊTRES EN EURASIE ?

La quête de l'origine des dingos conduit naturellement à s'interroger sur les canidés d'Océanie ou d'Asie du Sud-Est. Là, comme en Australie, on n'en connaît malheureusement aucun fossile de plus de 3 500 ans. Par ailleurs, même s'il est probable que les ancêtres des dingos soient venus d'Asie ou d'Asie du Sud-Est, cela n'est pas prouvé par les gènes. Des études ont révélé qu'il n'existe au sein de leur population que quelques lignées maternelles (ADN mitochondrial) ou paternelles (chromosome Y), ce qui montre que les dingos sont sortis d'une population fondatrice réduite. Les premiers séquençages complets de génomes de dingos ont révélé vingt haplotypes regroupés en deux groupes ayant une origine commune (des clades), ce qui suggère plusieurs introductions.

On trouve des haplotypes similaires chez les chiens asiatiques modernes vivant en liberté. Toutefois, les analyses génétiques sont compliquées par la facilité avec laquelle les chiens domestiques se croisent avec les dingos (comme avec les loups, les coyotes et les chacals sur d'autres continents). Une combinaison de microsatellites (répétition de motifs nucléotidiques) peut être utilisée pour estimer le degré d'hybridation de n'importe quel individu avec les dingos et les chiens, mais cela ne suffit pas à distinguer sans ambiguïté un dingo d'un chien domestique.

Les dingos n'en restent pas moins singuliers. Ceux qui en ont accueillis comme animaux de compagnie les décrivent comme des as de l'évasion, très intelligents, mais très difficiles à dresser. Darren Griffiths et Leigh Mullan, de l'Association des dingos d'Australie occidentale (Western Australian dingo association), qui en possèdent cinq, décrivent ainsi les exigences de la vie avec pareille meute : «C'est comme avoir cinq enfants hyperactifs courant dans la maison.» Leurs animaux ne peuvent jamais être laissés seuls, car l'anxiété les pousse à détruire tout ce qu'ils peuvent atteindre, notamment les

LE DINGO, UNE FÉRALISATION DEPUIS 8 000 ANS

Sur cet arbre phylogénétique dressé d'après l'ADN des canidés, les dingos se retrouvent entre les loups et les chiens lupoides (à forme de loup). Pourquoi ? Autour de Shao-jie Zhang, du Centre de zoologie de Kuming, une équipe de chercheurs vient de montrer que c'est la féralisation du dingo qui l'a rapproché du loup.

La féralisation – la sélection naturelle d'une espèce domestique – est l'inverse de la domestication – la sélection artificielle d'une espèce sauvage. Les dingos en sont un bon exemple, car ils sont coupés depuis longtemps de leur ancêtre présumé domestique. Les chercheurs ont séquencé l'ADN de 10 dingos, de 2 chiens chanteurs de Nouvelle-Guinée et ont ajouté les génomes publiés de 78 chiens et de 21 loups. L'arbre phylogénétique élaboré à partir de cet échantillon groupe les dingos et les chiens chanteurs et montre leur grande proximité avec les chiens de village indonésiens, eux-mêmes

proches des chiens de village de Chine du Sud. Ainsi, il est clair que les dingos ont des ancêtres communs avec les chiens d'Asie du Sud-Est et les calculs d'horloge génétique effectués par les chercheurs suggèrent une séparation il y a quelque 8 000 ans. Les chercheurs ont aussi identifié 50 gènes, que la sélection naturelle dans l'environnement australien a rendus plus proches des mêmes gènes chez les loups qu'ils ne le sont de ceux des chiens. Ces gènes traduisent une adaptation à une diète carnivore, un retour à un rythme de reproduction proche de celui du loup et un développement neuronal associé au flair et à la mémoire spatiale, autant de traits utiles dans le rude environnement australien. L'ensemble de ces constatations suggère que les dingos pourraient avoir été introduits en Australie par des nomades des mers toujours très nombreux aujourd'hui en Asie du Sud-Est.

François Savatier

Les dingos sont les seuls animaux à qui les Aborigènes d'Australie ont donné des sépultures similaires à celles des humains

portes, les appareils ménagers, etc. Tout changement dans l'ambiance de l'habitation, ne serait-ce que la mise en fonctionnement d'un ventilateur, provoque chez eux une profonde angoisse. Quand ils voyagent, Darren Griffiths et Leigh Mullan doivent rester constamment avec leurs animaux dans une camionnette aménagée spécialement. Dans les chenils, les dingos se comportent mal et les tentatives pour leur donner une nouvelle maison échouent en général. Les expériences de Darren Griffiths et de Leigh Mullan rappellent les remarques que fit l'éthologue autrichien Konrad Lorenz (1903-1989) sur le dingo qu'il éleva dans son livre *Man Meets Dog* : il savait bien l'affection de son dingo

